ANCIENNETÉ DES ÉTABLISSEMENTS MACÉDO-ROUMAINS

Dans une étude publiée il y a trente deux ans, faisant mention du substantif *Sărună*, je démontrais que le nom de cette ville que les Turcs appellent *Selanik* et les Bulgares *Solun*, nous permettait de déduire qu'au commencement du moyen-âge des Macédo-roumains avaient dû habiter dans ses environs. En effet, la forme *Salona* (abréviation de Thessalonique) ne pouvait évoluer en *Sărună* qu'aux temps les plus anciens, lorsque *l* intervocalique pouvait se transformer en *r* et *o* devant *n* passer à *u*, deux modifications phonologiques qu'on ne trouve que dans des mots d'origine latine ou dans des emprunts antérieurs à l'influence slave sur notre langue. Pour que le nom de cette ville se soit transformé d'après les plus anciennes lois de la phonologie roumaine, il faut qu'il ait été employé par les Roumains, qu'il ait été journellement prononcé par eux, donc que les Macédo-roumains aient habité dans son voisinage [1].

M. Th. Capidan formule la même hypothèse en étudiant les noms de *Băiasa* et *Lăsun* (le premier nous conduit jusqu'au Pinde, et le second en Thessalie) — ces deux dénominations étant également des formes très anciennes.

Ces constatations font voir sous un jour nouveau le fait historique, relevé en premier lieu par Tomaschek, d'après les annotations du monastère Castamunitu, dans lesquelles il est fait mention de quelques Valaques du VII-e siècle dans la Chalcidique, près de la rivière *Ρήχιος*,, nommés *Βλαχορηχῖνοι* [2].

---

[1] *Convorbiri Literare*, XXXIX (1905), p. 313.

[2] Th. Capidan, *Aromânii*, p. 26—29.

Il existe d'autres arguments encore qui nous font croire que d'importantes ramifications de Roumains vivaient — dès les temps les plus reculés dans les régions où nous trouvons aujourd'hui des Macédo-roumains.

Je voudrais discuter ici un argument qui nous est fourni par la géographie linguistique.

La forme *fost* comme participe passé du verbe *a fi* (être) est commune aux trois dialectes: daco-roumain, istro-roumain et mégléno-roumain. Elle manque au dialecte macédo-roumain qui a maintenu une forme plus ancienne. Il n'est pas difficile de deviner pourquoi la forme la plus archaïque a été abandonnée par les autres dialectes. Elle présentait une homonymie fâcheuse avec un autre mot de la langue, de sorte que, lorsqu'on a eu la possibilité d'employer une autre forme, plus récente, cette dernière a été facilement reçue et généralisée.

Comment explique-t-on l'innovation *fost* et d'où est-elle venue?

L'explication la plus plausible veut que *fost* soit issu d'une analogie avec *post* qui était l'ancien participe passé du verbe *a pune* (mettre) et venait du latin *positum*. Que ce *positum* — *post* ait existé chez nous, nous en avons la preuve dans le mot *adăpost* (abri) venant de l'expression latine *ad-depositum*.

G. Meyer [1] croyait qu'à l'origine du mot albanais *serpost* (crépuscule) se trouvent les mots roumains *soare* et *apost* le participe passé de *a apune* — se coucher (en parlant du soleil). Si cette étymologie est la véritable, il faut que nous admettions que la forme *post* (apost) au lieu de *pus* et *apus* ait persisté chez nous relativement tard, car si les Albanais avaient emprunté le mot plus tôt, l'*s* se serait transformé en *sh* (ch) comme dans leurs emprunts plus anciens.

Un argument décisif pour l'histoire du mot *post* nous est fourni par l'ouvrage le plus récent de géographie linguistique de M. K. Jaberg: *Aspects géographiques du langage*. L'auteur nous délimite dans une carte très instructive la région italienne où l'on peut trouver des formes comme: *movesto* et *mosto*, participe passé de *movere* (se mouvoir), *piovesto* et *piovosto* de *piovere* (pleuvoir), ensuite *savesto*, *volesto*, *podesto*, *avesto*, *conoscesto*, etc. Tous ces participes se sont orientés d'après *posto*. La région où ces formes sont employées comprend la partie Nord-Est de l'Italie et arrive jusqu'en Istrie.

---

[1] *Etymologisches Wörterbuch der albanischen Sprache*, p. 381.

Étant donné l'extension géographique et la généralisation du phénomène en italien, nous sommes en droit de prétendre que l'influence de *positum* sur d'autres verbes se soit répandue vers l'Est arrivant jusque chez nous. Elle doit dater de l'époque latine tardive lorsque la communication entre le Nord de l'Italie et les régions danubiennes n'avait pas complètement cessé, de sorte qu'elle a pu s'étendre d'abord aux Roumains de l'Ouest — ancêtres des Istro-roumains — et d'ici à la fois au Nord, chez les Daco-roumains et à l'Est, chez les Roumains d'Orient d'où descendent les Mégléno-roumains. L'innovation n'a pu cependant s'étendre jusqu'aux régions méridionales de la péninsule des Balkans où se trouvait le gros des Macédo-roumains.

SEXTIL PUŞCARIU